

Centenaire Julius EVOLA (1898-1974)

FONDEMENTS DE LA PIECE AUDIO-VISUELLE
"JULIUS EVOLA : LE CHEMIN DU CINABRE"
De "Chevaucher le Tigre" au "Rasa"

"Quand nous découvrons que les objets sont des tigres, nous cherchons, affolés, un refuge.
Nous fuyons aussitôt dans des grottes pour tenter d'obtenir détachement et unité.
Mais quand ils voient que nous sommes des lions impavides, ces objets aux dents longues
s'enfuient impuissants et nous servent sans pouvoir nous flatter."
(*Ashtâvakra-Samhitâ*, XIII, 45-46, trad. Alain Porte.)

Il peut sembler étrange à première vue de vouloir rendre hommage à un traditionaliste renommé au moyen d'une création artistique, réalisée avec des moyens "modernes". C'est oublier d'une part le rôle dévolu à l'art dans les civilisations traditionnelles et d'autre part, qu'Evola fut lié aux avant-gardes de son époque. S'il a tiré un trait sur ce passage sans pour autant le renier, d'une certaine façon cette période se situait dans la logique d'un parcours où les notions de primordialité et "d'élémentaire" se retrouvent jusqu'à la fin de sa vie.

Notre intention n'est certes pas de seulement célébrer un auteur remarquable, dont la vie témoigne d'une cohérence certaine, mais bien avant tout de rappeler ses contributions à l'exégèse des doctrines sapientielles. Car gageons que pour cet adepte de "l'impersonnalité active", dont la propre autobiographie *Le Chemin du Cinabre* est pour le moins avare d'anecdotes intimistes, le rayonnement des idées importerait plus qu'une reconnaissance même posthume. Avant de procéder à la diffusion de la pièce audiovisuelle, nous aimerions rendre explicite les bases théoriques de notre démarche.

Pierre Pascal dans l'article "*Les morts, les pauvres morts*", *Le visionnaire foudroyé*, rapporte qu'Evola estima "prolonger René Guénon dans le domaine de l'action". Son œuvre n'en présente pas moins plusieurs traits distincts, quelques-uns discutables, d'autres souvent complémentaires. Parmi ceux-ci, la référence à la voie tantrique de la Main Gauche (*vâmamârگا*), présentée notamment dans *Le Yoga Tantrique*, et dont l'axiome pourrait être "ce qui abaisse doit servir à l'élévation". Les Tantra-s n'hésitent pas en effet à proposer comme réponse adéquate à la situation tragique du *Kali-Yuga*, l'Age sombre où nous nous trouvons, de "transformer le poison en cure". Transposée dans le contexte occidental et individualisée, cette doctrine sous-tend en partie la démarche de *Chevaucher le Tigre*, rejoignant certaines de ses expériences de jeunesse dans les domaines artistique, philosophique et existentiel. A ceux qualifiés pour l'opération, *Chevaucher le Tigre* indique d'user des divers éléments nocifs de la modernité pour "réactiver la dimension de la transcendance" afin de vivre le monde comme libération. Si cette vision homéopathique – le semblable guérit le semblable – ne dispense pas d'un rattachement à une tradition initiatique, comme l'ont fait remarquer Philippe Baillet et Titus Burckhardt, elle a le mérite d'offrir une possible solution *constructive* à l'heure où "les aveugles conduits par des aveugles" semblent partout triompher.

Parmi les différents aliments à même de servir de combustible pour le creuset intérieur, Evola mentionne notamment le domaine artistique. Si la dissolution de l'art est un fait patent, aux vastes racines, de "l'art pour l'art" de l'esthète au "non-art" de la révolte transformée en marchandise, la musique lui apparaît comme un des effets marquants des processus de dissociation en cours. A l'époque de la première parution de *Chevaucher le Tigre* en 1961, la musique *beat*, le jazz et ses dérivés, devenu aujourd'hui académique, étaient une des formes les plus avancées des musiques *physiques*, à dominante "tâmasiques". Depuis lors, le domaine s'est augmenté de nombreux styles plus radicaux; mais la suggestion d'Evola que "non pas la masse, mais un type d'homme différencié" puisse utiliser cet affleurement de l'élémentaire pour se procurer une ivresse particulière demeure.

Parallèlement à cette possibilité, se profile cependant le problème de la création artistique, pour ceux qui par tempérament ou tout autre raison entendent également *œuvrer*. Si, comme l'a écrit René Daumal dans *"Bharata, l'origine du Théâtre, la Poésie et la Musique en Inde"*, le but véritable de tout art, sacré ou profane, est "d'habiller la vérité et d'attirer à elle, par artifice, nos esprits devenus incapables de l'aimer toute nue", force est de constater que le climat général actuel ne tend guère vers cette réalisation. Et pourtant, le *Nāṭya-Shāstra* de Bharata, traduction René Daumal, indique clairement que le Théâtre, Cinquième Vēda, est destiné au *Kali-Yuga* ainsi que son rôle : "Au Savoir sacré (*Veda*), à la science et aux mythes, il fournira un lieu d'audience, et à la foule un divertissement" (109). Ce théâtre, produit des quatre Vēdas, se veut d'ailleurs ouvert à toutes les castes. Or le Théâtre hindou à l'origine est l'art total, comprenant danse, musique, poésie, architecture, peinture...

Dans cette idée d'art holistique, où différentes possibilités d'expressions seraient utilisées conjointement, on peut trouver un exemple avec le *Rāgamalā*, art traditionnel hindou remontant au XIV^e siècle, inspiré au départ par les Tantra-s et qui se sert de la musique, de la peinture et de la poésie afin de représenter un état d'âme, un sentiment spécifique. La musique traditionnelle de l'Inde est en effet modale, chaque mode (*rāga*) utilisé correspondant à un climat particulier. Il existe de nombreux ouvrages sanskrits où des poèmes décrivent le sentiment des *rāga*-s ; musique et peinture doivent ainsi éveiller une attitude intérieure identique à celle du texte. Une démarche semblable peut se retrouver en Occident avec la "musique à programme", et la "pièce de caractère", où un sujet extra-musical ordonne le contenu sonore d'une façon ou d'une autre. La musique à programme consiste généralement en une succession de différents tableaux musicaux, un exemple approprié pourrait être celui des *"Tableaux d'une exposition"* du compositeur Modest Mussorgski, alors que la pièce de caractère tente davantage de créer une atmosphère.

Le fait de rendre un sentiment ou une atmosphère dans le *Rāgamalā*, n'est pas une tendance naturaliste ou sentimentaliste. Les différents langages de l'art en Inde font en effet référence à la théorie du *rasa*, terme qui peut-être rendu par "saveur", "quintessence". René Daumal définissait le *rasa* d'après divers traités hindous comme "(...) le moment de conscience que l'œuvre d'art véritable doit susciter en quiconque est doué d'un être intérieur et qui a une mesure pour juger". Cette "émotion esthétique" n'est pas hédonisme; elle est principielle, relevant métaphysiquement de l'aspect *ānanda* (félicité absolue) du Brahman, substrat de toute chose. Elle est perception immédiate, embrasement de la Pensée, supra-sensible, "gustation de la propre forme de soi", et on ne peut la connaître qu'en l'expérimentant. Bien qu'étant essentiellement un, le *rasa* se différencie d'après le *Nāṭya-Shāstra* en huit *rasa*-s particuliers, à savoir l'Erotique, le Comique, le Furieux, le Pathétique, l'Héroïque, le Merveilleux, l'Horrible, et le Terrible, qui se manifestent en des états caractérisés par des sentiments correspondants, dits *bhāva*-s, comme par exemple le dégoût, le chagrin, la gaieté... C'est le sentiment dominant, dit *sthāyi-bhāva* dans une œuvre artistique douée de saveur (*rasavant*) en combinaison avec d'autres facteurs qui va éveiller chez l'individu compétent (*rasika*) cet état de délectation.

Que l'on puisse éprouver une expérience esthétique d'ordre supérieur avec la saveur Pathétique ou plus encore, avec l'Horrible, pourra probablement surprendre plus d'un ; c'est pourtant là qu'une connexion importante peut se faire avec *Chevaucher le Tigre*. Car il ne s'agit ni de rester impassible, ni de se confondre avec le sentiment dominant : tout en participant à l'œuvre, le spectateur transcende ses émotions personnelles. L'état dans lequel il baigne est comparable à celui de Shiva inaffecté par la danse sauvage de Shakti, unis dans la joie éternelle. Ananda Coomaraswamy précise même dans le chapitre "*La théorie de la beauté*" du livre "*La Danse de Shiva*" que "ravissant ou repoussant, humble ou exalté, cruel ou bienveillant, obscur ou raffiné, réel ou imaginaire, il n'est point de sujet qui ne puisse évoquer le *rasa* chez l'homme". Ensuite, c'est une histoire d'habileté chez l'artiste et de capacité chez le spectateur...

Il nous reste à fournir quelques indications sur la pièce audiovisuelle "Julius Evola : le Chemin du Cinabre". En nous servant de son autobiographie spirituelle comme d'un fil conducteur, nous avons sélectionnés quelques-uns des livres et moments capitaux de son parcours. Dans l'optique de la musique à programme, chacun de ces événements constitue un tableau musical dictant l'ambiance particulière de la période en question. En concordance, des reproductions sous forme de diapositives de divers peintures, objets et symboles idoines illustrent chaque partie. Certaines d'entre elles, proches du concept du "poème symphonique", comportent des textes extraits des livres d'Evola car si son écriture est souvent dense, elle n'en comporte pas moins souvent un côté presque poétique, avec son lot d'images paradoxales et suggestives. Enfin, à la fin de chaque partie, des passages du livre *Le Chemin du Cinabre* donnent le regard lucide de l'auteur sur son propre cheminement.

La composition musicale a été influencée par des musiques traditionnelles, mais également, et ce que nous avons précédemment exposé l'explique, par des genres radicaux, comme le bruitisme ou le *tamah-svarah*, qui peuvent déconcerter l'auditeur non-averti. Cependant, le choix des styles s'est toujours fait à l'intérieur d'une palette susceptible d'induire une surrection de l'élémentaire, un sentiment renvoyant au primordial, bien loin de la "musiquette" superficielle qui règne présentement dans le cœur des consommateurs. En attendant la renaissance d'un authentique art sacré, (*mârگا*, "national", recherché par Shiva par opposition à *deshî*, "régional", secondaire), où sujets d'ordre spirituel seraient liés à des formes canoniques ne dépendant pas de la fantaisie individuelle, il nous a semblé intéressant d'essayer de combiner l'attitude de *Chevaucher le Tigre* au principe traditionnel de l'art comme moyen d'accès à la Connaissance.

Et en guise de conclusion, nous terminerons sur cette injonction de la *Bhagavad-Gîtâ* : "Fais le devoir prescrit, toi, car l'action est meilleure que l'inaction!" (III;8).

Collectif EA
Alain Tamisra